

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



A. FILIATREAU & CIE

EDITEURS-PROPRIETAIRES

FEUILLETON du 'CANARD'

Voyages très extraordinaires

DE

Saturnin Farandoul

Dans les 5 ou 6 parties du monde et dans tous les pays connus et même inconnus de M. Jules Verne.

TROISIEME PARTIE

A TRAVERS L'AFRIQUE

LES QUATRE REINES



MUSIQUE DE CHAMBRE A ZANZIBAR.

—Pas de grade, répondit Caroline c'est expressément défendu par la constitution, monsieur est un homme et, par conséquent, ne peut même pas être caporal chez nous. Je connais mon code!

—C'est ennuyeux, reprit Angéline, cependant, si nous le faisons grand prêtre? Voulez-vous être grand prêtre?

—Non, non, répondit Farandoul en riant, je désire rester simple particulier; songez que je ne suis qu'un étranger de passage.

—Ah mais! s'écrièrent les deux reines, un instant, vous ne vous en irez pas, nous vous tenons, nous vous gardons! Songez que les Européens sont rares ici; nous n'avons qu'un mot à dire à nos généraux pour vous faire fermer toutes vos frontières, vous resterez avec nous!

—Je suis donc prisonnier de vos charmes, Majestés!

—Non, non! Mais vous resterez avec nous, nous avons besoin de vous. Songez-y, l'Etat est menacé, les Niams-Niams peuvent revenir. Vous nous aiderez à mettre le pays sur un bon pied, nous ne sommes pas des souveraines pour rire, nous voulons laisser à nos successeurs un royaume intact, car hélas! nous aurons fini nos cinq ans bientôt, il faudra abandonner la couronne à Kalunda et Dilolo, les reines désignées pour nous succéder!

En disant ces mots, les deux reines soupirent tristement.

Angéline reprit:

—Caroline a des idées autoritaires, elle voudrait faire un coup d'Etat pour garder le sceptre, mais je ne veux pas, je préfère revenir à Paris! J'aurai un hôtel aux Champs-Élysées avec une couronne sur la grille, je verrai les Majestés de passage, je serai la cousine du Prince de Galles, je donnerai des fêtes, j'aurai des armes sur mes voitures, car vous savez, j'ai fait adopter un blason au Makaloio, une autruche sur champ d'azur, c'est très distingué!

—Eh bien, moi, s'écria Caroline je préférerais rester avec les Makalolos, je suis populaire chez mes sujets, et je m'y trouve bien; voilà ce que je ferais, comme les reines ne peuvent pas se marier je demanderais une révision de la constitution et...

En disant ces mots, Caroline regarda tendrement du côté de notre héros.

—Enfin, mesdames, s'écria Farandoul, rien ne me presse de partir, je reste donc dans vos Etats pour quelques mois. Je vous aiderai à protéger vos frontières contre tous les ennemis et peut-être mon expérience de la guerre ne vous sera-t-elle pas inutile.

Ceci arrêté, l'audience solennelle était terminée. Caroline frappa sur un tam-tam de cuivre; à ce signal les tentures de nattes s'ouvrirent et toute la cour pénétra dans la salle. Un grand repas officiel réunit toutes les fonctionnaires de la couronne et, la nuit venue, Farandoul fut en grande cérémonie reconduit à son habitation particulière.

Il y trouva son petit Niam-Niam déjà familiarisé avec les guerrières makalolos. La popularité de notre héros ne fit que croître pendant les premiers temps de son séjour. Bien reçu, bien vu partout, il n'eut qu'à se louer des fonctionnaires de tout ordre et des guerrières de tout grade. Les généraux Kalunda et Dilolo s'en remettaient à lui pour toutes les questions militaires; une garde d'honneur l'escortait partout, et les deux reines elles-mêmes laissaient rarement passer deux heures sans l'appeler au palais, quand elles ne chevauchaient pas avec lui dans les immenses plaines boisées de la contrée sur des girafes légères, ou lorsque, toujours avec Dilolo et Kalunda, elles ne parcouraient pas les flots bleus du N'kari sur le Solitaire ou sur le canot royal.

Et quels repas homériques dans le palais! Le ministre préposé aux cuisines royales, le seul ministre masculin du Royaume, était sur les dents. Déjà de grandes réformes culinaires avaient été opérées chez les Makalolos: les reines d'autrefois se contentaient de vulgaires plats de fourmis noires au gratin, de sauterelles frites, de crocodiles rôtis, d'œufs de serpents en omelette, mais les palais délicats des reines parisiennes s'étaient vite fatigués d'une nourriture en si complet désaccord avec toutes les idées gastronomiques européennes et il leur avait fallu créer une cuisine nouvelle. Heureusement le ministre avait du génie, ce Vatel nègre se montra à la hauteur des circonstances.

Mais Farandoul n'était pas homme à passer ses jours dans l'inaction; de concert avec les autorités il s'occupa sérieusement du bonheur de la nation des Makalolos. Il fallait avant tout lui donner la sécurité pour l'avenir; Farandoul eut de longues conférences avec les généraux Kalunda et Dilolo, il leur démontra l'excellent parti que l'on pouvait tirer, dans les immenses plaines makalolos, de corps de cavalerie régulièrement constitués, pour tenir tête, soit aux Niams-Niams, soit aux nègres du roi M'Téa, ce puissant potentat du lac Tanganyika, visité par Livingstone et Stanley, ou pour jeter sur ses voisins ou ennemis des armées de quarante mille hommes.

En conséquence, parmi les guerrières habituées à combattre à pied ou en barque, on choisit les guerrières d'élite, pour en former des régiments de cavalerie. On eut bientôt deux mille guerrières à girafes solides et résistantes, et un corps de tirailleurs à autruches de deux mille cinq cents guerrières, cavalerie légère incomparable.

Rien n'était plus charmant comme coup d'œil que les manœuvres de ces régiments; les girafes avaient sur-

si fière tournure que nos vieux régiments de cuirassiers, et les tirailleur-esses à autruches, vêtues de cotonnade rouge, armées de grands arcs et de sabres arabes passés à la ceinture, semblaient d'étranges apparitions lorsqu'elles galopaient dans la plaine en lançant de côté leurs longues flèches à plumes bleues.

Quel succès à Longchamps ou à Vincennes, ces guerrières auraient obtenu, si jamais elles avaient passé les mers!

Le seul défaut des autruches était leur gourmandise bien connue; même en chargeant, elles ne pouvaient passer près d'un caillou bien luisant sans le happer gloutonnement au passage. Il en était de même de tous les objets d'équipement peu volumineux à chaque instant on était obligé de venir au secours d'un de ces volatiles qui s'était mis dans un crao! embar- ras en essayant d'avaler le sabre de sa cavalière.

Farandoul s'était bien vite mis au courant des usages makalolos, il en avait appris la langue, et quand il n'était pas en promenade avec les deux reines blanches et les deux reines noires Kalunda et Dilolo, il aimait à causer philosophie dans le temple avec le grand prêtre.

Cependant, la fin de l'année était venue. Le moment où les deux reines blanches devaient céder le pouvoir aux deux reines noires approchait. On se souvient que ce changement de règne devait avoir lieu à la première lune du printemps. On avait déjà des grandes fêtes projetées pour donner de l'éclat à cette solennité; tous les Makalolos se promettaient d'assister, au moins comme témoins, au grand banquet officiel donné, sur

la grande place de la capitale, aux nouvelles reines et aux autorités.

Un beau jour, le petit Niam-Niam amené par Farandoul, très au courant déjà des usages makalolos, s'en vint, tout rayonnant, trouver son maître, occupé aux préparatifs d'une grande chasse au lion.

—Qu'as-tu? lui demanda Farandoul, surpris de ses délirantes gambades.

—O maître! moi très content, très content! Moi encore jamais mangé blanches, moi va manger blanche! ô bonheur! très bonheur!

—Comment, petit misérable! tu vas manger blanches?

—Oui, et maître aussi, maître est invité et m'emmènera!

—Quelles blanches allons-nous manger?

Les reines, maître sait bien! Oh! moi très bonheur! bonnes reines blanches!

—Voyons, explique-toi! Pourquoi devons-nous manger les reines?

—Maître sait bien! A la lune du printemps, reines blanches finies, générales Dilolo et Kalunda reines; grand repas sur la place et reines noires manger reines blanches avec grand prêtre et nous! Oh! très bonheur! grand jour!

—Tu es fou!

—Non, maître; moi sait très bien maître demander à Dilolo.

Farandoul, qui avait éclaté de rire aux premiers mots du petit Niam-Niam ne put empêcher, à la fin, une certaine inquiétude de se glisser dans son esprit. Il se souvint que plusieurs fois, devant lui, on avait fait allusion à ce repas solennel de la première lune du printemps dans des termes ambigus et avec certains sous-entendus mystérieux, auxquels il n'avait pas fait attention alors. Sans trop ajouter foi aux propos du petit Niam-Niam, il résolut pourtant de tirer l'affaire au clair, et s'achemina vers le palais pour interroger son ami le grand prêtre, organisateur de toutes les cérémonies.

Le grand prêtre le reçut à merveille, il s'était pris pour notre héros d'une vive affection, et comme il se faisait vieux, rêvait d'en faire son successeur. Aussi voulut-il profiter de cette occasion pour initier Farandoul aux mystérieuses cérémonies quinquennales.

—O mon enfant! la sagesse de nos aïeux a établi chez nous de très sages coutumes; tu le sais, nous avons toujours quatre reines, deux en exercice et deux en réserve...

—C'est très ingénieux!

—Oui, si l'une des reines en exercice vient à nous manquer, une reine de la réserve la remplace, on en nomme une quatrième et tout continue à marcher sans secousse. Mais tous les cinq ans, à la première lune du printemps, les reines de la réserve occupent le trône à leur tour, et...

—Et...

—Et alors une longue série de fêtes commencent dans Makalolo, les guerrières sont convoquées, sauf celles qui sont nécessaires à la garde du royaume, et y a de belles cérémonies que tu verras, mes fils, des danses sacrées par tout le corps des prêtresses. Les anciennes reines remettent

Le Canard
MONTREAL, 21 AVRIL, 1883

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On se prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable sous les mois.

Vingt par cent de commission accordée à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annouces : Première insertion, 10 centimes par ligne ; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. H. Gervais, de Haverhill, Mass. est autorisé à prendre des abonnements.

A. FILATREAU & C^{ie},
Éditeurs-Propriétaires,
No. 8 Rue Ste. Thérèse.
Boite 325.

CAUSERIE

Le Cyprien de la Patrie est un vilain monsieur, et je ne regrette nullement de l'avoir un peu malmené quand l'occasion s'en est présentée.

Pour se venger, il commet l'action d'un lâche. Il me vole. Mais il ne perd rien pour attendre et je lui promets un de ces jours un râteau de ma façon. Quand je dis qu'il me vole, je n'invente rien, chers lecteurs, et si vous avez lu sa chronique de samedi dernier vous admettez que j'ai raison. Ne s'est-il pas permis de vous édifier sur le compte de Lisette ? Or Lisette est à moi, c'est une propriété et en vous parlant d'elle la semaine dernière, Cyprien m'a indignement volé. Sans lui je vous aurais fait voir aujourd'hui cette bonne Lisette se faisant trimbaler au sucre par des chemins défoncés. Vous l'auriez vue ravie en extase devant la neige bouleversée en oris-taux variés, les taches d'herbe qui souriait au printemps et les petits des vaches qui y sautaient joyeux, et les morceaux de bois de longueur mêlés sur les remises et les ohions qui aboient sur le tas de copeaux et le corbeau qui, posté sur les débris de la route, s'envoia à son approche et se percho sur le piquet de la clôture défaits et beaucoup d'autres choses semblables. Je vous l'aurais même montrée après un souper ragoutant rôti tant des vers ou plutôt une petite poésie qu'elle a composés et qu'elle n'a pas pu soumettre à M. Martin, qui tourne si bien le sonnet ; et je vous assure que ce sont des vers et qui n'en sont pas piqués. Il y a bien quelques légers hiatus mais c'est un détail et cela ne nuit en aucune façon à la beauté de la chose. Le misérable Cyprien nous a privés vous et moi de toutes ces jouissances ; mais ce n'est que partie remise. Pour aujourd'hui je me contenterai de vous raconter une de mes bonnes vieilles histoires qui, je l'espère, ne manquera pas de vous amuser.

..*

On organisait un jour un concert dans le but de venir en aide au curé de la paroisse qui voulait faire l'achat d'un orgue pour son église. M. Antoine le tabellion du village avait été chargé de l'organisation et c'était un homme important que M. Antoine. Il était à la fois marguillier en charge, secrétaire-trésorier, commissaire d'écoles et jouissait d'une grande influence dans la localité ; de plus il disait admirablement les vers et avait une fille charmante qui chantait la romance à ravir. Ce bon notaire était donc une acquisition précieuse pour le curé, il pouvait à lui seul faire les frais du concert, mais on ne voulait pas lui imposer une telle besogne.

Après avoir mûrement réfléchi on résolut de requérir les services de la fanfare du village voisin et le notaire fut prié de vouloir bien s'aboucher avec le directeur de cette fanfare et de conclure avec lui. Le lendemain de grand matin, M. Antoine se mit donc en route emmenant avec lui son plus jeune fils Achille, âgé de sept ans et qui était bien le gavroche le plus endiable qu'on pût imaginer. On arriva chez l'important directeur vers les onze heures et M. Antoine lui fit immédiatement la proposition que

l'on sait. Le directeur enchanté de trouver une occasion de faire entendre sa fanfare fut on ne peut plus oharmant, il sortit de ses tiroirs tout ce qu'il avait de musique et invita son visiteur à faire son choix. Celui-ci commençait à peine à feuilleter les cahiers que le musicien se rappela tout à coup qu'un de ses artistes était malade depuis quelques jours et pria M. Antoine de vouloir bien l'accompagner jusque là afin de voir si cet artiste serait en état de jouer le lendemain soir. M. Antoine y consentit et on partit laissant M. Achille en tête à tête avec les partitions. Le gamin n'ayant rien à faire se mit à examiner la musique. Il constata bien tôt que toutes ces notes étaient bien mal faites et bien mal placées.

« Je rougirais dit-il, d'avoir fait une besogne aussi sale et si j'étais à la place de ce copiste j'irais me cacher au fond d'un bois afin de me dérober à la vue des honnêtes gens. Mais je vous leur prouver que je puis travailler mieux que cela. » Et prenant une plume et de l'encre il se mit en frais de corriger les copies. S'apercevant qu'il y avait un grand nombre de mesures où il n'y avait rien d'écrit il se fit un devoir d'y mettre des notes superbes et il remplît ainsi toutes les mesures de silence.

L'absence du notaire et du musicien dura assez longtemps, mais le gamin était tellement occupé qu'il ne s'aperçut pas de la longueur du temps. Il avait à peu près complété son œuvre quand il entendit des pas dans le jardin, il déposa sa plume à l'instant, reprit son siège et se tint dans la plus complète immobilité. Voulu en parler à son père une surprise agréable et ayant trop de modestie pour s'attirer les louanges qu'il croyait avoir méritées, il se garda bien de dévoiler ce qu'il venait de faire.

Le lendemain, jour fixé pour le concert, la salle du conseil était littéralement bondée de spectateurs venus de toutes les paroisses environnantes. Le curé ne se possédant pas de joie se frottait les mains avec fureur et sa figure était rayonnante. « Quelle recette superbe ! disait-il, au notaire, et combien je vous suis reconnaissant ! »

A huit heures précises le rideau se leva et Mlle. Antoine attaqua le premier morceau du programme. C'était une romance des plus sentimentales et la fanfare devant l'accompagner ou sourdine vû qu'on n'avait pu se procurer un piano convenable. Tout alla bien pendant les premières mesures, mais tout à coup au milieu d'un pianissimo, un terrible coup de tambour se fit entendre et vint en jeter l'effroi dans l'auditoire. On s'aperçut bientôt de la méprise et un immense éclat de rire ébranla toute la salle. La pauvre chanteuse toute interdite est obligée de s'arrêter, mais le directeur d'un coup d'oeil sévère à bientôt mis à l'ordre le malencontreux tambour et la jeune fille reprend courageusement sa romance.

Deux minutes après, on arrive au même endroit... boum ! nouveau coup de tambour aussi terrible que le premier. Cette fois la foule se tord de rire et la chanteuse en fureur laisse la scène en jurant n'y plus remonter.

Quand l'ordre se fut un peu rétabli on attaqua le second morceau : c'était l'ouverture de Zampa arrangée pour la fanfare. Dès les premières mesures ce fut un vacarme épouvantable. Cornets à pistons, trombones, flûtes, hautbois, bassons, cors, clarinettes, tambours, cymbales, triangles, reconstituèrent la scène de la fameuse tour de Babel et c'était à qui pousserait le cri le plus discordant. Au milieu de ce désarroi complet l'infortuné directeur ne savait plus où se fourrer quand un malin mit le comble à cette scène d'horreur en étendant subitement les lumières. Ce fut alors une mélée générale et le

concert fut virtuellement terminé. Le pauvre curé dut remettre à chacun son argent et promit le lendemain par la voie des journaux une forte récompense à qui lui ferait découvrir l'infâme brigand qui avait ainsi altéré toutes les partitions.

Cet infâme brigand que vous connaissez, lecteurs, est aujourd'hui un de nos avocats les plus brillants et il ne peut s'empêcher de rire aux larmes quand il songe à la scène que je viens de vous raconter.

Pour finir : Un paysan est venu consulter un avocat au sujet d'un procès qu'il brûle d'intenter.

« Vous perdrez votre temps et votre argent, dit l'avocat. Vous avez cent fois tort. Un article du code vous condamne formellement. »

Le paysan saute sur sa chaise.

« Il y a un article ; et où est-il, le gueusier ! »

« Tenez, le voici. »

Profitant d'un moment où l'avocat tournait la tête, le paysan déchire la page indiquée, la roule en boule et la jette dans son gousset.

« Eh bien ! reprend l'avocat ; êtes-vous convaincu à présent ! »

« Dame ! puisque vous le dites, il faut bien que je vous croie, mon distingué monsieur. »

Il salue, et s'en va chez un autre avocat, lequel accepte la cause, la plaide et la perd.

Comme il traversait la salle des Pas-Perdus, au sortir de l'audience, il rencontra l'avocat no. 1, qui lui dit :

« Vous n'avez pas voulu vous en rapporter à moi, et voyez ce que vous y avez gagné. »

« J'ai perdu, c'est vrai, c'est bien étonnant. »

« Ce n'est pas étonnant du tout ; ne vous en êtes pas averti qu'un article vous condamnait ? »

« Eh ! c'est là précisément ce qui me confond. J'ai allumé ma pipe avec la page qui contenait ce malencontreux article. Comment les juges ont-ils fait pour le connaître ? »

CHRONIQUE

Il n'est guère aujourd'hui que les médecins qui fassent quelques affaires.

Et encore en dépit des efforts de tous les névropathes et névrosomanes le public retourne-t-il sept fois sa pièce de cent sous de sa poche, sa belle « thune » à l'effigie sympathique du roi Parapluie avant de la casser entre le médecin et le pharmacien.

Cependant les habiles qui auraient trouvé des truffes sur le radeau de la « Méduse » voient bien que le Commerce n'a plus qu'une voie, après avoir voulu spéculer inutilement sur la politique, c'est la thérapeutique.

Quand nous sommes insensibles à tout et que nous disons mélancoliquement comme la mère du bon Dunois : « Plus ne m'est rien ! Rien ne m'est plus ! » il est évident que nous craignons encore la maladie et la mort.

De là est né le commerce thérapeutique.

Je ne veux point parler des spécialités pharmaceutiques qui touchent de près ou de loin à l'art de guérir ni de la nomenclature des produits bizarres dont nos murailles sont couvertes.

Après l'épicerie médicale, le gymnase médical, voici venir la cordonnerie médicale qui « guérit avec sa chaussure les pieds les plus malades ». Un docteur en médecine est attaché à l'établissement et, selon les cas, vous ordonne la bottine de vernis ou de satin, ou encore le simple escarpin. Cent vingt-neuf guérisons y compris celles de Sa Sainteté Léon XIII et de madame Sarah Bernhardt recommandent l'excellent de la méthode.

Un de nos spirituels confrères de la « Halle aux Cuirs » en fait l'éloge.

..*

Et le corset, cet instrument de torture, ennemi de toutes les libertés ? Le corset n'est plus dans le marasme. D'abord, il coûte beaucoup plus cher et puis, il est devenu un admirable appareil orthopédique qui a doté les femmes de quelques maladies nouvelles.

La chapellerie a créé nécessairement le chapeau hygiénique qui, semblable à la lance d'Achille, guérit les migraines qu'il donne. Il y a beau temps aussi que la flanelle, la bonne flanelle que nos honorables représentants s'entendent si bien à confectonner, il y a beau temps que la flanelle a fait alliance avec la faculté de médecine.

Il n'est pas jusqu'à la modeste feuille de papier, dont les fonctions humbles mais utiles, se dissimulent sous le nom de « serviette indispensable » qui n'ait été élevée à une mission thérapeutique.

..*

Rien n'échappe aux bienfaiteurs de l'humanité souffrante qui s'emparent de l'enfant au jour de sa naissance en lui imposant un bibron particulier, hygiénique, cela va sans se dire, qui favorise la dentition et la pousse des cheveux.

Plus tard viendront les pommades, les lotions et dentifrices, s'abritant toujours sous le bonnet de maître Purgon ; nos aliments et nos boissons seront toujours hygiéniques, nos vêtements hygiéniques ; et l'hygiène nous envahira tellement et si bien que la durée de la vie humaine en sera de plus en plus réduite.

Les médecins, dépositaires de la science d'Hippocrate et de Dioscorus, pourrissent se formaliser de la concurrence déloyale du commerce. A eux seuls le monde appartient, et vraiment il ferait beau de voir quelqu'un guérir ou mourir sans l'avis de la Faculté. Cependant commerce, médecine et pharmacie font bon ménage sous le caducée du dieu Mercure.

COUACS

Avec les Diamond Dyes on obtient vingt-quatre belles couleurs pour la soie, la laine, le coton, etc. etc. 10 cts. chacune. Un enfant peut s'en servir avec succès.

Il est rumeur qu'un musicien distingué de Montréal ajoute depuis quelque temps les trois invocations suivantes à sa prière du soir :

Sainte Albani priez pour nous.
Sainte Albani ayez pitié de nous.
Sainte Albani protégez nous.

UNE EXPERIENCE ENTRE SILLIE
J'étais malade et souffraite depuis si longtemps, j'avais occasionné tant de trouble et tant de dépenses à mon mari, tout le monde avait si peu l'air de favoir ce qui me faisait souffrir que j'étais complètement abattue et découragée. Dans cet état d'esprit, je me procurai une bouteille des Amers de Houblon et j'en fis usage sans en rien dire à ma famille. Je commençai bientôt à me sentir mieux et ma guérison allait si vite que mon mari et ma famille trouvaient cela étrange et suraaturel. Quand je leur en dis ce qui me causait tant de bien, ils s'écrièrent : Hourrah pour les Amers de Houblon ! Qu'ils soient longtemps prospères, car ils ont guéri notre mère et nous ont faits bien heureux. » La mère.

« Ma fille, c'est déplorable !... Je t'ai suivie des yeux pendant cette dernière danse. Tu ne valse pas en mesure ! »

« Ce n'est pas ma faute, maman. Le pianiste ne connaît pas son métier. »

« Non, non. Tu prendras des leçons de danse. Je ne veux pas qu'on puisse dire de Mlle Bigorneau qu'elle a mal tourné !... »

leurs pouvoirs aux nouvelles ; le soir du troisième et dernier jour de la fête, un grand repas officiel et diplomatique réunit toutes les principales fonctionnaires et les guerriers renommés. Tu es invité d'avance, mon cher enfant, à ce banquet solennel... Et bien !

« A ce banquet solennel, pour obéir aux sages coutumes de nos aïeux, les deux nouvelles reines mangent les deux anciennes ! »

Farandoul fit entendre une exclamation... Le Niam-Niam avait dit vrai !

« Cet usage est suivi depuis des siècles à Makalolo, poursuivit le grand prêtre avec solennité, et la nation s'en trouve bien ; depuis plus de mille ans, nos reines se sont ainsi mangées les unes les autres, ce qui fait que toute la sagesse de cinq cents reines se trouve condensée dans le corps des deux reines en exercice. Certaines n'ont pas régné cinq années entières, quand le peuple murmure et se montrait mécontent d'elles, ou lorsqu'une des deux reines de la réserve donnait des grandes marques de sagesse, on avançait l'époque du changement... admire, mon cher enfant, la sagesse de nos ancêtres ! Les vieilles coutumes ont du bon, c'est grâce à elles que les Makalolos vivent heureux et dans un état de civilisation très-avancé, comme tu l'as pu voir ! »

« Farandoul était atterré, le grand prêtre prit son silence pour de l'admiration. »

« Mais, dites-moi, s'écria-t-il enfin, vos deux reines blanches ont donc aussi mangé celles qui les avaient précédées sur le trône ? »

« Certainement, s'écria le grand prêtre offensé, puisque je t'ai dit que la sagesse de plus de cinq cents reines se trouvait concentrée dans leur esprit, elles ont mangé les deux précédentes, qui avaient mangé les deux autres, et ainsi de suite en remontant le cours des années ! »

« Elles ne m'en ont pourtant rien dit ! »

« C'est que, dans leur sagesse, elles n'ont pas jugé à propos de t'en parler. Va les voir, mon fils, et interroge leurs Majestés ! »

Farandoul s'abîma dans de profondes réflexions.

« C'est épouvantable ! se disait-il, quoi ! ces charmantes reines, la brune Caroline et la blonde Angéline, se sont livrées à l'anthropophagie ! Qui l'aurait cru ? Mais non, c'est impossible, elles ignorent le destin qui leur est réservé ! C'est à moi de les avertir et de les sauver ! allons ! »

Et il se dirigea vers l'appartement des reines. Pour se désonnuyer, les deux reines faisaient des armes avec des sabres mouchetés. Elles sautèrent au cou de Farandoul.

Celui-ci calma d'un mot cet accès de gaieté.

« Pardon, mesdames, dit-il avec gravité. J'ai des choses sérieuses à vous demander ! Vous m'avez raconté les fêtes de votre couronnement, mais vous ne m'avez pas parlé du grand banquet du troisième jour... »

« Ah ! les fêtes du sacre ? Vous verrez ça dans quelque temps ; quant au repas, c'est un des meilleurs de mon existence, répondit Angéline, Bréban ne confectionne pas de petits plats aussi succulents ! »

Farandoul fit un geste d'horreur.

« Rappelez vos souvenirs, voyons, Angéline, Caroline, qu'avez-vous mangé ce jour-là ? »

« Nous ne parlions pas alors la langue Makalolo assez couramment pour retenir le nom des plats, je sais seulement que c'est une chose particulière que l'on ne sert que dans les circonstances solennelles. Mais c'était exquis, n'est-ce pas, Caroline ? »

« Oh ! ma chère ! c'était savoureux ! »

Nouveau geste d'horreur de Farandoul.

(A continuer.)

Ceux qui amortissent la sensation et endorment le malade afin de l'empêcher de souffrir font une grave erreur. Ils procèdent sur cette idée fautive qu'il est naturel de soulager le malade en anéantissant la sensibilité physique. Cette méthode, portée à l'extrême peut tuer le patient. On ne peut pas dire que le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham ressuscite les morts, mais il a guéri des personnes qui avaient été abandonnées de tous les médecins comme étant dans un cas désespéré.

Voici une histoire où certain genre de sophisme est assez plaisamment réfuté.

Un villageois fit étudier son fils, qui vint le visiter l'orsqu'il étudiait en philosophie; son père lui ayant demandé de mettre cuire six œufs, deux pour soi, deux pour sa mère, et deux pour lui, le fils, pensant lui donner un plat de sophisme, n'en mit que trois. Le père lui ayant observé qu'il lui avait commandé d'en mettre six.

—Aussi l'ai-je fait, dit le sophiste. Et pour en faire la démonstration trait le premier, il lui dit :

—En voilà un.
Au second :
—En voilà deux ; or, deux et un font trois.

Au troisième :
—En voilà trois ; or, trois et trois font six.

—Cela est vrai, dit le père ; en voici deux pour moi, ta mère se contentera bien d'un ; prends, toi qui es jeune et qui a meilleur appétit, les trois autres pour ton repas.

“BUCHUPAIBA.”

Guérison prompte et complète de tout dérangement du foie et de toutes maladies de la vessie et des voies urinaires. \$1.00 chez tous les pharmaciens.

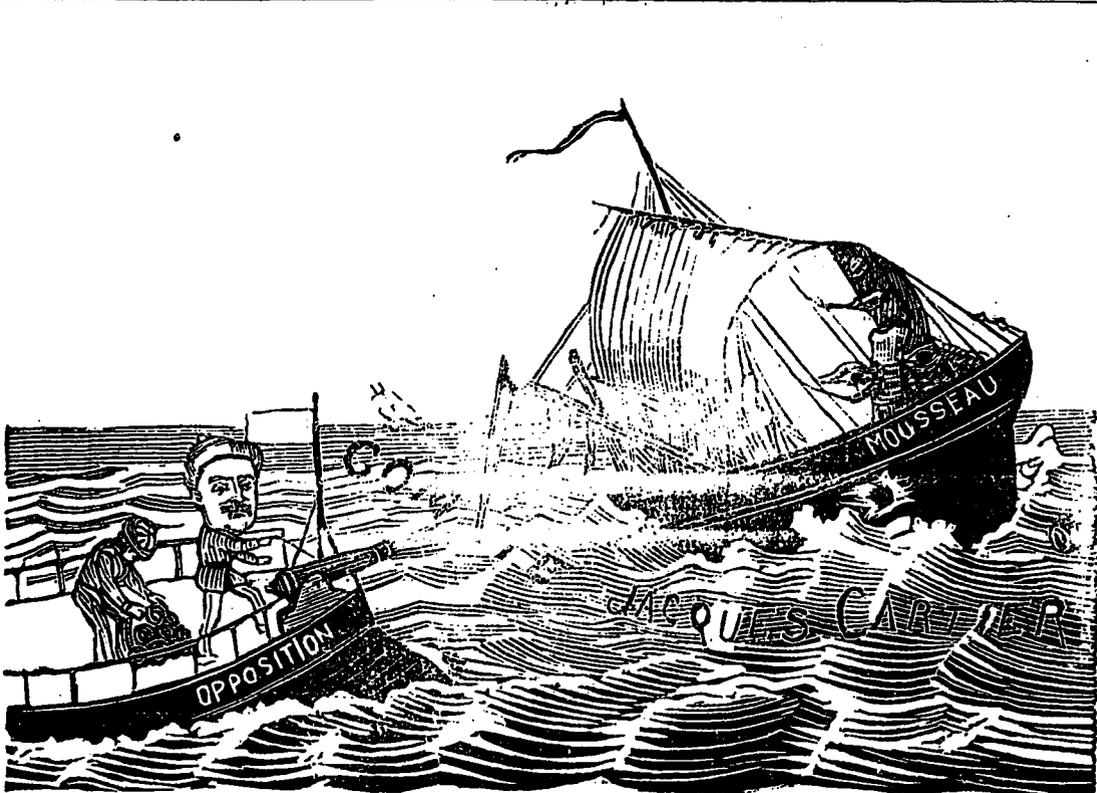
—Il y a des farceurs partout, il y en a qui possèdent le grain de bêtise au lieu du grain d'esprit; d'autres font rire par leurs saillies spirituelles et douces à propos. De cette dernière catégorie sont les farceurs qui, il y a quelques semaines, ont posé sur la façade d'une boutique, à Outaouais, une épithape portant l'inscription suivante :

“ A la mémoire du professeur Wiggins, qui mourut à Outaouais, le 9 mars, 1883 dans la grande tempête qu'il avait prédite lui-même. Puisse le prophète garder lui-même ses œufres ! ”

On devrait bien enterrer de même cet autre lou appelé Vennor, qui se croit de taille, lui aussi, à prédire les tempêtes futures ! Sa tempête de la semaine dernière a été la plus beaux jours de printemps que nous ayons encore eus. C'est l'arme du ridicule qu'il faut pour guérir ces cerveaux malades.

IL REND LA BEAUTÉ AUX FEMMES. Mesdames, il vous est impossible d'obtenir une belle peau, des joues roses, et des yeux brillants avec aucun des cosmétiques de France ou avec aucun des régénérateurs de la beauté, si vous êtes en mauvaise santé. Rien n'égalera les Amers de Houblon pour enrichir votre sang et vous rendre la force et la beauté. Un essai est une preuve sûre.

La petite Hlxe du théâtre des Lyriques est gentille, mais elle a des yeux tout petits, percés en trou de pipe.
—Quel beau garçon que ce Z..., disait-elle l'autre jour à une amie, il m'a donné dans l'œil.
—Mâtin ! lui l'amie, faut il qu'il visé juste !...



CONTESTATION D'ELECTION.

La canonnière “ Opposition ” a déjà fortement endommagé la coque du vaisseau “ Mousseau ” et l'on craint beaucoup qu'il ne coule à fond. Son équipage l'a abandonné, mais en cherchant bien on pourra encore y trouver la figure du capitaine.

MOTHER SWAN'S WORM SYRUP (SIROP CONTRE LES VERS) Infaillible, insipide, inoffensif, cathartique : pour la fièvre, l'insomnie, les vers et la constipation. 25 cts

Scholl a entendu ce dialogue : Entre abonnés... —On n'entend plus parler de M. Saïat Genest. —Le brave homme a eu un deuil de famille... et il s'est retiré de la lutte. —Je regrette ses articles. —C'était bien toujours la même chose. —J'aimais cette note là. —Libre à vous ! —Il ne variait pas du jour au lendemain, comme beaucoup d'autres. —C'est vrai. —Enfin, il avait des idées fausses mais très arrêtées.

“ROUGH ON RATS.” Détruisez les rats, les souris, les rougets, les mouches, les fourmis, les punaises, les puetois, les suisses et les taupes, 15 cts. Chez tous les pharmaciens.

Quelqu'un demandait, ces jours derniers, au docteur Ricord ce qu'il pensait de l'absinthé. —Rien de bon, répondit le célèbre praticien. —Cependant cela ouvre l'appétit. —Je ne dis pas non ; mais je suis aussi de l'avis qu'il ne faut jamais rien ouvrir... avec de fausses clés.

Le fils de X... a huit ans, il va en classe, et, assis sur un banc, il ne bouge pas tout le temps des récréations. —Pourquoi qu'tu ne viens pas jouer ? lui dit un de ses camarades. —Parce que je veux m'ambêter. —Pourquoi ? —Parce que mes récréations me paraissent plus longues.

Le mariage, disait un mari désappointé, est le tombeau de l'amour. —Et les hommes sont les fosses-jours, reprit la femme... Good !...

Un homme ne devrait prendre pour épouse, quo la femme qu'il voudrait avoir pour ami, si elle était un homme.

AVIS :

Le numéro d'Avril de l'Album musical qui vient de paraître contient les deux jolies romances que Mine Albani a chantées à ses concerts avec tant de succès : « Souvenirs du jeune âge, du Pré aux Clercs et Nuit d'étoiles de Widor. »

Outre ces deux romances ce numéro contient 10 pages de musique et il se vend la modique somme de 25 cts.

De plus nous avons le plaisir d'annoncer que les éditeurs de l'Album musical feront un tirage spécial de « Souvenirs du jeune âge » qu'ils vendront 10 cts.

S'adresser aux bureaux du journal No 8 Rue Ste Thérèse à Montréal.

Les maladies les plus dangereuses sont quelquefois dues aux causes les plus insignifiantes. Ainsi quand vient le printemps on s'obstine quelquefois à garder son casque d'hiver. Ces coiffures sont trop lourdes pour la saison et neuf fois sur dix occasionnent des rhumes violents qui peuvent amener les plus grands désordres. Défaites vous donc de cette mauvaise habitude et allez immédiatement vous acheter un chapeau superbe et à bon marché chez MM. Derome & Lefrançois No. 614 Rue Ste Cathérine. Il y en a à la fois pour tous les goûts et vous pouvez être sûrs d'être bien servis.

M. Le Rédacteur Auriez-vous la complaisance d'insérer ces quelques lignes dans votre journal.

Comme M. le Dr Mount, dans la dernière réunion du Conseil a émis l'avis que les heures de travail des employés de la Corporation sont trop courtes ; De plus, comme nous supposons que le savant docteur en sa qualité de médecin, doit être renseigné sur les premières règles de St Hygiène, nous espérons qu'il aura la complaisance de donner son opinion publiquement, et de nous faire connaître combien d'heures par jour un homme, qui mène la vie sédentaire de Bureau, peut travailler sans altérer sa santé.

UN CURIEUX

Compagnie de Cigares “ GREAT EASTERN ” AVIS IMPORTANT

M. J. N. Duguay de la Baie du Febvre vient de s'associer MM. J. L. Belcourt, O. C. Lemire et Jos. Boivin dans le but d'augmenter les opérations de sa fabrique de Cigares. Ces messieurs ayant fait leurs achats sur les marchés de New-York peuvent exécuter toutes les commandes qu'on voudra leur confier à des conditions très libérales, et pourront fabriquer à plus bas prix que les manufacturiers des grandes villes.

AVIS AUX MÈRES

Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtez vous de vous procurer une bouteille du “ Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants. Son efficacité est sans égale, et votre petit malade sera soulagé immédiatement. Ayez confiance, ô mères, ce remède est infaillible. Il guérit la dysenterie et la diarrhée, régularise l'estomac et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflammations, et donne une énergie nouvelle à tout le système en général. “ Le Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants ” est agréable au goût et est préparé d'après la prescription d'une des plus grandes célébrités médicales parmi les femmes des États-Unis—Il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix 25 cts la bouteille.

Une femme remarquable mais non titrée (Du Grand de Boston.)



Messieurs les Éditeurs : Le portrait ci-dessus est une bonne ressemblance de Madame Lydia E. Pinkham, de Lynn, Mass., qui avant tous les autres êtres humains, peut-être véritablement appelée, l'âme chérie de la femme, comme que plus uns de ses correspondants se plaisent à appeler. Elle se dévoue à son œuvre avec cette énergie qui est le résultat d'une longue vie d'études. Elle est obligée de garder avec elle six dames assistantes, pour lui répondre à l'immense correspondance qu'elle reçoit tous les jours, chaque lettre révélant une maladie d'un caractère spécial, ou exprimant la joie égarée par une guérison. Le composé Végétal est une médecine dont il n'est bon que de se méfier. Je n'ai moi-même fait l'examen et je m'en suis satisfait. A raison de ses mérites incontestables, il est recommandé et prescrit par les médecins de tous les pays. Il a dit : “ Il agit comme un charme et épargne beaucoup de douleurs. Il a été entièrement la plus forme de dessein de l'utérus, la leucorrhée, les douleurs de l'ovaire et douloureux mouvements de l'ovaire, l'inflamation des ovaires, tous les défauts de la faiblesse épinière qui en résultent ; il est spécialement précieux lorsque de changement de vie. Il pénètre dans toutes les parties du système, et donne une vie et une vigueur nouvelles. Il enlève la débilité, la fatigabilité, fait disparaître tout désir de stimulants et relève l'abaissement de l'estomac. Il guérit l'endure, l'écoulement de lait, la pression nerveuse, la débilité générale, l'insomnie, l'accablement, l'indigestion. L'habitude de marcher la tête basse, cause de la douleur, de la pesanteur et mal dans le dos, est toujours guérie définitivement par son usage. Il agit en tous temps et en toutes circonstances en harmonie avec les lois qui gouvernent le système de la femme. Il ne coûte que \$1 la bouteille ou six bouteilles pour \$5 et est vendu par tous les pharmaciens. Tout avis reçu dans des cas semblables et les noms de tous ceux dont l'usage a été parfaitement rétabli par l'usage du composé Végétal, peuvent être obtenus en adressant à Mad. P., avec un timbre pour réponse, à sa résidence à Lynn, Mass. Pour les douleurs des reins chez l'homme, quatre sixes de composé sans rival comme le plus sûr et d'abondants témoignages. “ Les Pilules pour le Foie, de Mad. Pinkham, ” dit un écrivain, “ sont les meilleures au monde pour la guérison de la constipation, la constitution bilieuse et l'engorgement du foie. Son Purificateur du Sang opère des merveilles dans sa ligne spéciale. Il promet bien d'égaliser la popularité de tous les autres. ”

Tous doivent le respecter comme un ami, car c'est de tout le seule ambition est de faire du bien aux autres. MAD. A. M. P. Philadelphia, Pa.

Manufactured by S. Weststead, Q. Corner des approvisionnés par les pharmaciens de gros.



You are a man of business, weak by the strain of your duties, avoid stimulants and use Hop Bitters. If you are a man of letters, avoid night work, rest your brain, nervousness, waste, use Hop Bitters. Thousands die annually from some form of Kidney disease, but many have been prevented by a timely use of Hop Bitters. G. I. C. is an absolute and irresistible cure for all urinary troubles, and is sold by all druggists. HOP BITTERS NEVER FAIL. Sold by druggists and grocers. HOP BITTERS are sold by G. I. C. & Co., Rochester, N. Y. & Toronto, Ont.

Ce temps de printemps est horrible et donne de la bile, dit-il.

Elle lui répondit. " Je le sais et chaque personne, quelque bien qu'elle puisse être ordinairement, doit au printemps débarrasser son système des humeurs qu'y a accumulées la vie sédentaire de l'hiver. Pour obtenir ce résultat aucun remède ne vaut le Kidney-Wort. C'est un cathartique doux mais efficace qui agit en même temps sur le foie, les intestins et les rognons. Il soulage ces organes et les fait fonctionner parfaitement. Les maux de tête, la bile, la jaunisse, et toutes les indispositions du printemps disparaissent immédiatement sous son influence.

Après avoir argumenté un peu, il dit :

" LE KIDNEY-WORT "

Oui, je vais m'en procurer à l'instant même.

" Le Dr. Ballou, dit-elle, prétend que c'est le meilleur remède domestique pour les raisons suivantes :

Parceque c'est un remède qui agit en même temps sur le foie, les intestins et le rognons, mettant chacun de ces organes en état d'aider la nature à se débarrasser des maladies.

Parceque c'est un tonique et un réparateur merveilleux. Il chasse les humeurs empoisonnées du sang, nettoie le foie, régularise les intestins, ramène les rognons à un fonctionnement sain et chasse tout ce qui peut encore à la santé.

Parceque il a été éprouvé. La vente énorme qu'on en a faite n'est pas le résultat des annonces extravagantes à l'aide desquelles on a exposé partout son nom sur chaque rocher, chaque clôture ou chaque pont, mais elle est due à ses propres qualités et aux milliers de guérisons qu'il a opérées.

Si vous avez un dérangement des rognons, du foie, ou des intestins vous trouverez là le remède dont vous avez besoin."

Une semaine plus tard, il disait :

Marie, vous êtes un ange.

Vous m'avez pressé de prendre du KIDNEY WORT et il m'a fait tant de bien que je crois tout ce qu'on en dit et chacun devrait s'en servir comme le grand remède du printemps.

C'EST UN COMPOSE "PUREMENT VEGETAL."

C'est le meilleur et le plus sûr remède qu'on ait encore découvert contre les maladies des rognons et du foie, les maladies des femmes, les Hémorrhoides, la gravelle, la constipation, le rhumatisme, la dyspepsie et la débilité générale.

LES MÉDECINS L'APPROUVENT DE GRAND CŒUR.

"J'ai constaté que le Kidney-Wort agit comme un charme ; il produit tous les effets qu'on lui attribue.

Après m'en être servi dans ma pratique pendant plusieurs années, moi qui suis médecin je puis l'approuver hautement. Il a mieux agi que tous les autres remèdes dont je me suis servi. R. K. Clark, M. D. South Hero, Vt.

DANGEREUSE MALADIE DES ROGNONS.

" Une attaque de paralysie me frappa, affectant aussi dangereusement mes rognons. Les médecins n'ont pas réussi mais le Kidney-Wort m'a guéri." E. Slade, 18 Rue Clackstone Boston, Mass.

DERANGEMENT DE ROGNONS ET RHUMATISME

Doux de mes amis souffraient comme moi d'un dérangement, dit M. Eibridge Malcolm de West Bath Me. " J'avais été condamné à mourir par mon médecin et par mes amis. Nous souffrions tous de la maladie des rognons et du rhumatisme. Ma maladie durait depuis 30 ans. Le Kidney Wort nous a complètement guéris tous les trois.

UN FABRICANT DE COFFRE-FORTS (safe) SAUVE.

" J'avais un dérangement des rognons depuis plusieurs années, le Kidney-Wort m'a guéri."

J. M. Dows, de la " Diebold Safe Co. " 28 Rue Canal, Nouvelle Orléans.

AFFECTION DU FOIE

" Veuillez dire à mes camarades du régiment et au public en général, dit J. C. Power, de Trenton, Ill. par la voie des journaux, le *St Louis Globe Dem.* et le *Home and Fireside*, que le Kidney-Wort m'a guéri de la maladie de foie dont je souffrais depuis 20 ans."

12-2-82

INFLAMMATION DE VESSIE

Ma femme souffrait depuis deux ans d'une inflammation chronique de la vessie, écrit le Dr. C. M. Summerlin de Sun Hill, Ya. Son urine contenait souvent du mucus et du pus et était quelquefois sanguinolente.

Les prescriptions des médecins y compris les miennes et les remèdes domestiques n'avaient fait qu'atténuer ses douleurs.

Le Kidney-Wort cependant l'a complètement guérie."

EN VENTE CHEZ TOUS LES DROGUISTES

Chez un avocat. Une dame entre deux âges en train de consulter.

— C'est parce que votre mari vous a frappé que vous voulez vous séparer ?

— Ah ! monsieur l'avocat ! s'il s'était contenté de me battre... d'une façon... ordinaire !

— Expliquez-vous, madame.

— Eh bien ! il m'a...

— Il vous a...

— C'est avec...

— Avec ?...

— C'est avec la canne de mon premier mari qu'il a osé me battre !

X... rencontre un de ses amis, marié depuis deux ans.

— Et ta belle-mère qui était si souffrante l'année dernière ?

— Ah ! oui, c'étaient, presque tous les jours, des crises si pénibles... Heurousement, c'est fini.

— Elle est guérie ? Tant mieux !

— Non : elle est morte.

— On parle, disait lord Beaconsfield, de l'ontêtement des femmes. Tenez, ma femme..... par exemple..... j'ai eu toutes les peines du monde à la faire entrer dans la trousse, et maintenant qu'elle y est, elle ne veut plus en sortir.

PARLOIR E L ETHIER

COIN DES RUES GOSFORD ET CHAMP DE MARS (Près de l'Hôtel de Ville) MONTREAL.

M. E. L. ETHIER ayant fait l'acquisition du restaurant de M. ROBERT invite respectueusement ses amis et le public en général à lui faire une visite.

La grande renommée de restaurateur qu'il s'est acquise est une garantie pour les clients. Vins et liqueurs de premier choix toujours en mains. Prix à la portée de toutes les bourses.

Aux Hôtelières. Vous êtes spécialement invités à venir voir fonctionner une pompe à bière (nouveau système) à l'aide de laquelle on peut conserver la bière jusqu'au dernier verre aussi limpide et aussi bonne qu'à l'ouverture du tonneau. M. ETHIER se fera un plaisir d'expliquer le fonctionnement de cette nouvelle invention dont il est le seul agent pour les Etats-Unis et le Canada. Avis à ceux qui désireraient s'en procurer.

ALBUM MUSICAL

—Recueil de—

MUSIQUE ET LITTÉRATURE MUSICALE

PARAISANT TOUS LES MOIS

SOMMAIRE DU NUMERO D'AVRIL

MUSIQUE

LE CŒUR ET LA MAIN..... LECOCCO
ALLEGRETTO (ORGUE)..... **
Souvenirs du jeune age (romance chantée par Mad. Albani)..... HERALD
Nuits d'étoiles, (romance chantée par Mad. Albani)..... WIDOR
CONSOLATION (PIANO)..... MENDELSSOHN

LITTÉRATURE

A NOS ABONNES..... **
ALBANI..... **
LETTRE PARISIENNE..... SYLVIO
REVUE MENSUELLE..... **
LE VIOLON (NOUVELLE)..... (suite) PAUL GEORGE
L'ABBE CONSTANTIN..... LUDOVIC HALÉVY

Chaque numero contient 16 pages de Musique

ENVOYEZ 25 Cts pour UN NUMERO ECHANTILLON

A. FILIATREULT ET CIE

BOITE 325

NO. 8, RUE STE THERESE-- MONTREAL

Les Amers de Houblon sont les plus purs et les meilleurs Amers qui aient jamais été faits.

Ils sont composés de Houblon, de Malt, de Buchu, de Mandragore et de Dandelion. C'est le plus ancien et le meilleur remède du monde. Il contient plus de propriétés curatives qu'aucun autre remède. C'est le plus grand purificateur du sang, le meilleur spécifique pour régulariser le fonctionnement du foie, le plus grand réparateur de la santé qui soit sur la terre. L'effet de ces Amers est si grand et si parfait qu'ils font disparaître promptement toute maladie, et qu'ils réparent toute santé chancelante.

Ils donnent une nouvelle vie et une nouvelle vigueur aux personnes âgées et infirmes. Pour ceux qui sont exposés par le genre d'occupation qu'ils ont, à avoir des dérangements d'intestins ou des voies urinaires, pour ceux qui ont besoin d'un apéritif, de tonique ou de stimulants amers, les Amers de Houblon sont inestimables, car ils possèdent toutes ces qualités, et ne présentent aucun danger.

Quels que soient les sensations, les symptômes qui se manifestent, quelle que soit votre maladie ou votre indisposition, prenez des Amers de Houblon. N'attendez pas que vous soyez complètement malade, mais aussitôt que vous vous sentez indisposé, prenez immédiatement des Amers de Houblon. Ils vous sauveront peut-être la vie. Des centaines de personnes ont échappé à la mort en agissant ainsi. Nous prions \$500 à celui qui nous fera voir un cas que nos amers ne pourront guérir ou soulager. Ne souffrez pas, et ne laissez pas souffrir vos amis ; recommandez leur de prendre des Amers de Houblon.

Souvenez-vous que les Amers de Houblon ne sont pas une vile drogue, mais qu'ils sont le plus pur et le meilleur remède qui ait jamais été fait. Ce remède est l'Ami et l'Espoir des Malades, et aucune personne, aucune famille ne devrait en manquer. Essayez nos Amers aujourd'hui même.

SOUS PRESSE :

LA GAUDRIOLE

RECUEIL DE

Chansonnettes et Chansons Comiques les plus nouvelles et les mieux choisies, et comprenant le Répertoire de M. Etienne Lévy, artiste français. Un volume de 208 pages.

Prix : 40 Cents

S'adresser à A. FILIATREULT & Cie., 8, Rue Ste Thérèse, MONTREAL

Musique à Bon Marché

—:—

Nous venons de publier onze magnifiques morceaux de chant.

ROSE, SOUVIENS-TOI

REGIMENT DE SAMBRE ET MEUSE.

J'IGNORE SON NOM

LE BONHEUR ET L'AMOUR.

ROSE, NE PARLE PAS.

LE DESIR.

LA FERME DE BEAUVOIR

VIR DE BORD

EST TOI ! (Valse chantée.)

LE CHEMIN DES AMOUREUX.

MON AMI BERNIQUE

Ces morceaux, du format ordinaire ne se vendent que 10 cts. Nous avons l'intention de continuer la publication de cette musique à bon marché.

Nous publierons chaque semaine une nouvelle romance.

En Vente Partout.

S'adresser au bureau du *Canard*.

Conditions avantageuses au commerce.

DR VALOIS

760 Rue Ste. Catherine

1^{er} étage porte de la chapelle Notre-Dame De Lourdes.

EXTRAIT les DENTS Pour 25 cts

sans douleur et fait un dentier complet à moitié prix des autres dentistes.

Allez lui faire une visite avant d'aller ailleurs.

l'Huile Ste. Appoline

ôte immédiatement le mal de dents. Sa poudre dentifrice est connue comme étant le meilleur qui se fabrique aujourd'hui.

A VENDRE

Un coffre-fort (safe) en très bon état et à des conditions excessivement avantageuses.

S'adresser aux bureaux du *Canard*, No. 8 Rue Ste Thérèse.

VITAL CASSAN

Graveur sur bois et

DESSINATEUR

No. 8, Rue Sainte Thérèse,

MONTREAL

Ouvrage de première classe et à des

prix excessivement réduits.

UNE VISITE EST SOLlicitée

THIS PAPER IS ON FILE And Advertising Contracts for it and all other newspapers in the world can be made on the most favorable terms at the International Newspaper Agency, H. P. HUBBARD, Proprietor, NEW HAVEN, CONN., U. S. A. Publisher of the Newspaper and Bank Directory of the World.

JUDICIOUS ADVERTISING IN THE **KEYSTONE OF SUCCESS.**

Voyez l'annonce des morceaux de chant publiés, à dix cents sur notre quatrième page.